

SCÈNES DU BORD
ET
DE LA TERRE FERME

TYPOGRAPHIE DE CH. LAHURE
Imprimeur du Sénat et de la Cour de Cassation
rue de Vaugirard, 9

SCÈNES DU BORD

ET

DE LA TERRE FERME

PAR

LE CAPITAINE BASIL HALL

TRADUITES DE L'ANGLAIS

PAR AMÉDÉE PICHOT



PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 14

1858

ИЗЪ БИБЛЮТЕКИ
ГРАФА В. ПАНИНА.

Ä

SCÈNES DU BORD

ET

DE LA TERRE FERME.

I

La liste de l'amirauté. Départ pour l'Inde.

Lorsque sir Samuel Hood fut nommé commandant en chef de la station des Indes Orientales, mes amis me recommandèrent à lui, et il voulut bien m'admettre au nombre de ses lieutenants. La liste de ses protégés, dit-il, était longue, et je ne devais venir qu'en dernier; toutefois, comme il promit de m'aider à mon tour lorsque les anciens seraient pourvus, il n'y avait pas à balancer. Dans ses lettres, l'amiral insista très-fortement pour que le nom de son jeune ami, comme il avait la bonté de m'appeler, fût aussi placé sur la liste de l'amirauté.

L'avantage de cette apostille s'explique aisément. Un amiral, dans une station étrangère, est libre de nommer ou d'avancer, en certaines occasions, tel officier qu'il lui plaît, pourvu que celui-ci soit apte à être choisi; mais il y a d'autres vacances qu'il ne peut remplir que d'après les instructions qui lui viennent de l'intérieur, et l'ordre de

Ä

ces nominations est ce qui s'appelle la *liste de l'amirauté*. On dit, et je le croirais assez, que les noms fortunés qui figurent sur cette liste sont écrits de la main du premier lord de l'amirauté lui-même, qui de cette manière conserve sous sa garde la clef de la porte de l'avancement, porte si difficile à ouvrir, hélas ! et par laquelle passent un si petit nombre de ces pauvres diables qui en sollicitent l'entrée.

Autrefois, quoi qu'il en soit aujourd'hui, les amiraux à l'étranger ne pouvaient nommer que dans les vacances occasionnées par la mort ou par la sentence d'un tribunal militaire, tandis qu'ils étaient tenus d'avancer ceux que portait l'amirauté, lorsqu'il s'agissait de remplacer des officiers malades ou invalides, de monter de nouveaux vaisseaux capturés ou lancés pendant l'expédition, et lorsqu'il y avait des déserteurs (étrange événement qui est quelquefois arrivé) : je ne me rappelle pas d'autres causes de vacances ; mais, comme ces dernières sont les plus fréquentes, un officier de la liste de l'amirauté a beaucoup plus de chances que celui qui n'est porté que sur la liste ordinaire de l'amiral.

En conséquence, avant de partir pour les Indes, je me donnai toutes les peines du monde pour parvenir à cette bienheureuse liste ; j'importunai tant mes pauvres amis et connaissances que je pus enfin espérer. L'un d'eux, membre du parlement, reçut l'assurance positive que mon nom serait sur la prochaine liste que le premier lord enverrait dans l'Inde au vaisseau de Sa Majesté le *Volage*, sur lequel je partais. On s'attendait à un changement dans l'amirauté. Je pris tous les soins possibles, à ce que je crus, pour que mon nom ne fût point omis par le nouveau lord qui viendrait au pouvoir, quand il enverrait une autre liste à sir Samuel Hood, avec les transpositions, les exclusions et les additions qui sont